

« À 150 ANS D'INTERVALLE, L'HISTOIRE DE CE MUSÉE RESSEMBLE À CELLE DU MAMCO »

Depuis son arrivée à la tête du musée des Beaux-Arts de La Chaux-de-Fonds, David Lemaire associe art contemporain et œuvres du XIX^e siècle dans un édifice somptueux.

Le bâtiment qui abrite le musée, mélange d'Art déco et de néoclassicisme, a été construit par l'architecte René Chapuisat et l'artiste Charles L'Éplattenier, le futur maître de La Corbière. L'intérieur est décoré d'étonnantes mosaïques. Comment expliquer qu'une localité comme La Chaux-de-Fonds possède un tel musée, digne d'une grande ville ?

Grâce à l'industrie horlogère. Jusque dans les années 1920, 80 % des montres vendues dans le monde étaient fabriquées dans les ateliers de l'Arc jurassien. L'argent qui coulait à flots a servi à construire des infrastructures très ambitieuses pour une ville de cette taille. La Chaux-de-Fonds possède ainsi quatre musées municipaux, un très beau théâtre et un zoo. Des institutions qu'il faut désormais faire fonctionner avec des moyens qui ne sont plus ceux de la grande époque.

C'est à-dire ?

J'ai un petit budget, environ un million et demi de francs suisses, salaires compris, pour neuf expositions par an. À l'origine, le musée avait été pensé par les patrons horlogers comme un outil de formation. Financé en 1864 pour pouvoir organiser des expositions itinérantes, il devait servir à éduquer le goût esthétique des graveurs de boîtiers de montres. Il a conservé jusque dans les années 1980 ce statut d'institution privée portée par une société d'amis qui le subventionnait entièrement. En fait, son histoire ressemble à celle du Mamco (musée d'Art moderne et contemporain), à Genève, où j'ai travaillé pendant cinq ans en qualité de conservateur adjoint, rattaché au département des publications. À cent cinquante ans d'intervalle, ces deux musées sont nés de la volonté de particuliers qui ont assuré le financement pendant un certain temps.

La collection du musée compte des œuvres d'Auguste Renoir, de Vincent van Gogh, un Gauguin et un Modigliani notamment ? Comment s'est-elle constituée ?

Les initiateurs du musée ont mis soixante ans avant de pouvoir construire ce bâtiment qui a été inauguré en 1926. La collection se concentrait alors exclusivement sur l'art suisse, et gardait le souvenir de Léopold Robert, le grand peintre romantique né à La Chaux-de-Fonds. Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, le directeur d'alors, Paul Sevin, a ouvert l'ins-

titution à l'abstraction européenne, notamment italienne. Après la brève succession de Catherine Renaud, Edmond Charrière a amené son regard et sa connaissance pointus de l'art contemporain international. Enfin, en 1986, un couple de collectionneurs, René et Madeleine Junod, a légué au musée une trentaine d'œuvres des maîtres des XIX^e et XX^e siècles que vous citez. C'est alors que la Société des Amis du musée a transféré la propriété et la responsabilité de l'institution à la Ville.

« Ici, l'histoire prend ses racines au milieu du XIX^e siècle. À moi de la faire évoluer en l'ancrant dans l'art contemporain international. »

Un autre donateur important du musée est l'artiste Olivier Moset. Pourquoi a-t-il choisi La Chaux-de-Fonds pour déposer sa collection ?

Parce qu'il a grandi dans la région et y revient souvent. Il était devenu proche d'Edmond Charrière, au point qu'il a décidé d'offrir au musée la moitié de sa collection personnelle. Ce qu'il continue à faire au fur et à mesure de ses échanges et de ses acquisitions. Le fonds Olivier Moset représente environ cent cinquante œuvres, principalement liées à l'abstraction radicale, mais aussi à Yves Klein ou à Joseph Beuys.

Des peintures Néo-Géo, des toiles romantiques, des paysages impressionnistes... Comment composez-vous votre programme d'expositions ?

Je dois chercher le moyen de faire entrer en résonance ces différentes époques. Ici, l'histoire prend ses racines au milieu du XIX^e siècle. À moi de la faire évoluer en l'ancrant dans l'art contemporain international. Entamer ce genre de dialogue me stimule et m'égaille. D'un point de vue académique, je suis un dix-neuviémiste qui a fait sa thèse à l'Université de Genève sur les peintures religieuses d'Eugène Delacroix, qui a étudié l'histoire de l'art à l'ancienne. Mais j'ai aussi passé plusieurs années dans un musée d'art moderne et contemporain, où j'ai vu d'autres choses. J'essaye donc de mettre en avant la collection en la réacrochant trois fois par an, tout

en proposant trois expositions temporaires d'artistes actuels, que j'associe en binômes – le plus souvent un homme et une femme, un artiste émergent et un autre plus installé – autour d'une thématique.

Par exemple ?

Les travaux du jeune artiste vaudois Denis Savary, mis en regard de ceux d'Anita Molinaro, questionnaient la capacité fictionnelle de la sculpture. En ce moment, je présente une rétrospective du peintre allemand Konrad Klapheck, mêlant machines et érotisme, avec une installation de la Franco-Suisse Chloé Delarue, qui aborde la question du transhumanisme par une sorte de science-fiction nostalgique et inquiète. Pour donner à voir le rapport que chacun entretient avec notre monde mécanique et technologique. L'année prochaine, en collaboration avec le Haut Konstruktiv de Zurich, je ferai le parallèle entre des œuvres de Camille Grasse, figure historique de l'art concret zurichois, et le travail de Jeanne-Odette Evard, une artiste d'ici qui a plutôt mené une carrière dans les arts textiles, dans la lignée de Sophie Taeuber-Arp, et qui fêtera son 90^e anniversaire lors du vernissage. Son œuvre a été quelque peu éclipée. Ce sera une redécouverte.

Et vous y parvenez ?

De plus en plus. Les visiteurs locaux me confirment que le public a changé. J'ai aussi l'impression que les connaisseurs font davantage le déplacement. C'est un détail, mais il est symptomatique : la revue *Kunstbulletin* publie presque systématiquement des papiers sur nos expositions, alors qu'entre 2004 et 2018, seuls deux articles étaient parus.



David Lemaire.

© MIRA La Chaux-de-Fonds / Pablo Perrenoud

premier pas bien ce qu'ils ont vu et n'aiment pas trop l'exposition, mais qu'ils viendront à la visite guidée parce qu'ils sont sûrs que ce sera mieux. Et si le font vraiment. Mon défi consiste à conserver ce public local, très fidèle, tout en attirant celui, plus spécialisé, qui vient de Berne, Lausanne, Genève ou Zurich.

Et vous y parvenez ?

De plus en plus. Les visiteurs locaux me confirment que le public a changé. J'ai aussi l'impression que les connaisseurs font davantage le déplacement. C'est un détail, mais il est symptomatique : la revue *Kunstbulletin* publie presque systématiquement des papiers sur nos expositions, alors qu'entre 2004 et 2018, seuls deux articles étaient parus.

PROPOS RECUEILLIS PAR ENHANGEL GRANDJEAN

« Konrad Klapheck. Venus en Machine » et « Chloé Delarue. TAFFA Acid-rave », 27 octobre 2019-2 février 2020, musée des Beaux-Arts, 33, rue des Musées, 2300 La Chaux-de-Fonds, Suisse, chaux-de-fonds.ch

Berne vent un Manet

Le musée des Beaux-Arts de Berne s'est séparé de Manet, temps d'orage peint par Édouard Manet en 1873. Vendue 4 millions de dollars au National Museum of Western Art, à Tokyo, la toile appartient à la fameuse collection Gurliit, découverte par hasard entre 2012 et 2014 à Munich. La somme servira à combler le déficit qui plombe les comptes de l'institution depuis qu'elle a accepté une partie du legs de cet ensemble de 1500 œuvres, pour la plupart spoliées par le Troisième Reich. Le tableau de Manet n'estre pas dans cette catégorie. Acquis par un industriel japonais au début du XIX^e siècle à Paris, il avait été vendu aux nazis par l'émissaire de son propriétaire afin de couvrir les frais de stockage des 400 pièces de sa collection. **É.A.**

Plateforme 10 pourra être sponsorisé

Le Grand Conseil vaudois a refusé l'amendement à l'article 11 qui visait à strictement limiter le sponsoring de Plateforme 10, le nouveau « Quartier des arts lausannois ». Le texte voulait interdire un financement des activités culturelles par des « entreprises qui ont des activités commerciales entrant en contradiction avec les objectifs de santé publique, de réduction des émissions de CO₂, de développement durable et de respect des droits fondamentaux promus par l'État de Vaud ». Le débat faisait notamment suite aux 390 000 francs suisses offerts à Plateforme 10 par le cigarettier Philip Morris, dont le siège se trouve à Lausanne. **É.A.**



Le musée des Beaux-Arts.

© Ville de La Chaux-de-Fonds / Alice Berthod